
Histoire et archéologie des mondes musulmans

Jean-Michel Mouton



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/641>

DOI : [10.4000/ashp.641](https://doi.org/10.4000/ashp.641)

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2009

Pagination : 58-63

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Jean-Michel Mouton, « Histoire et archéologie des mondes musulmans », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 140 | 2009, mis en ligne le 06 octobre 2009, consulté le 05 juillet 2023. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/641> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.641>

HISTOIRE ET ARCHÉOLOGIE DES MONDES MUSULMANS

Directeur d'études : M. Jean-Michel MOUTON

Programme de l'année 2007-2008 : I. *Lecture et analyse historique des inscriptions de la ville de Damas.* — II. *Archéologie de la Libye médiévale.*

I. *Lecture et analyse historique des inscriptions de la ville de Damas*

La conférence de cette année a été consacrée au lancement d'un nouveau programme visant à l'édition d'un corpus des inscriptions arabes de Damas. En effet, depuis la publication scientifique au milieu du XIX^e siècle des premières inscriptions de Damas, les différents projets lancés pour l'établissement d'un corpus n'ont jamais abouti. L'idée fondamentale de ce nouveau projet est de ne pas dissocier l'étude des monuments de celle des inscriptions dont l'histoire et le contenu s'éclairent mutuellement. Aussi chaque texte est replacé dans le cadre pour lequel il a été gravé et dont il doit commémorer la fondation ou les aménagements.

1. Historique des tentatives pour constituer un Corpus des inscriptions de Damas.

— En 1861-1862, l'épigraphiste William Henry Waddington, qui faisait un séjour en Syrie pour recueillir des inscriptions grecques et latines, prêta également attention aux inscriptions arabes qu'il ne pouvait déchiffrer lui-même et qu'il fit copier par ses interprètes arabophones dans un carnet qu'il mit à la disposition des chercheurs arabisants. Ces textes furent offerts en 1922 à la bibliothèque de l'Institut de France où ils sont aujourd'hui encore conservés sous le nom de « Recueil Schefer » (Ms 2972). Ce recueil, malheureusement resté inédit, comporte 560 relevés d'inscriptions arabes de Damas dont certaines ont aujourd'hui totalement disparu. Aussi, malgré les nombreuses erreurs de lecture que comporte ce recueil, il reste un document précieux dont l'utilisation est indispensable pour dresser un nouveau corpus, le plus exhaustif possible, des inscriptions de Damas.

Ce recueil fut d'ailleurs utilisé par plusieurs savants de la fin du XIX^e siècle. Il fut ainsi mis à la disposition du consul Henri Sauvaire et de Max Van Berchem qui séjourna à Damas entre 1892 et 1894. Chacun compléta ce corpus des inscriptions arabes de Damas sans pourtant livrer une publication exhaustive de ces textes. Quelques inscriptions inédites furent ainsi publiées en traduction française par Henri Sauvaire dans les notes de sa *Description de Damas* parue sous forme de plusieurs livraisons dans le *Journal Asiatique* entre 1894 et 1896, tandis que Max Van Berchem utilisait certaines de ces inscriptions, dont les relevés sont conservés aujourd'hui au musée de Genève dans ses *Carnets*, pour des études consacrées à la ville de Damas.

La véritable mise en œuvre de l'établissement d'un corpus des inscriptions de Damas, selon l'idée lancée par Max Van Berchem, fut réalisée par un disciple du célèbre

épigraphiste. Le savant allemand Moritz Sobernheim effectua en 1908 un relevé systématique des inscriptions de Damas. Malheureusement, plusieurs des carnets où était consigné son travail furent perdus au moment de son embarquement pour l'Europe. Seules les inscriptions de la citadelle, qui avaient été préservées, furent publiées en 1921. Ce monument reste d'ailleurs aujourd'hui encore le mieux connu d'un point de vue strictement épigraphique puisque ce corpus fut repris et complété en 1986 par Paul Edward Chevedden dans son *PhD* soutenu à l'université de Californie, malheureusement resté inédit à ce jour.

Les entreprises effectuées après la première guerre mondiale furent elles aussi nombreuses, mais guère plus fructueuses. Les deux volumes de Karl Wulzinger et Carl Watzinger sur la ville antique et médiévale de Damas restent aujourd'hui encore des ouvrages de référence pour la connaissance des monuments de la ville *intra muros*. Toutefois les inscriptions arabes publiées dans cet ouvrage sont peu nombreuses ; les deux savants, qui en avaient pourtant effectué le relevé systématique, en avait confié la copie à Enno Littmann qui n'en livra jamais la publication.

Le jeune épigraphiste français, Jean Sauvaget, qui séjourna à Damas de 1925 à 1937 reprit le travail. Il vérifia les lectures des inscriptions déjà connues et effectua le relevé d'inscriptions encore inédites dans l'espoir, jamais abandonné, de constituer un corpus des inscriptions de Damas. Celui-ci ne vit pourtant pas le jour à la suite de la mort prématurée du savant français en 1950. Il parvint néanmoins à publier nombre d'inscriptions nouvelles, mais sans véritable commentaire, dans la grande entreprise épigraphique lancée en 1931 du *Répertoire chronologique d'épigraphie arabe* qui reste jusqu'à aujourd'hui le recueil le plus complet, mais peu satisfaisant, concernant les inscriptions de Damas. En effet, plus de 400 inscriptions de Damas allant de 439/1048 à 800/1398 figurent dans ce recueil. Cette publication présentant selon un ordre chronologique le texte arabe des inscriptions de tout le monde musulman et leur traduction en français ne comporte aucun commentaire scientifique permettant de comprendre l'inscription ni de la rattacher à l'histoire du monument sur lequel elle se trouve. Il faut souligner que l'œuvre de Jean Sauvaget a été poursuivie par Janine et Dominique Sourdel qui ont disposé de ses archives et ont séjourné à leur tour à Damas entre 1949 et 1954. Cette entreprise a abouti à la publication de 21 inscriptions classées selon un ordre chronologique et couvrant les périodes fatimide, saljoukide et bouride.

Plusieurs érudits syriens ont livré, à partir des années 1940 un certain nombre de corpus classés cette fois par catégorie de monuments. Salâh al-Dîn al-Munajjid a ainsi effectué dès 1940 un premier relevé des inscriptions des portes et de l'enceinte. Quelques années plus tard, As'ad Talas éditait l'inventaire des mosquées de Damas de Yûsuf b. 'Abd al-Hâdî et donnait en appendice de cet ouvrage des lectures d'inscriptions. Plus récemment Khaled Mo'azz et Solange Ory ont entrepris la publication des stèles funéraires du cimetière de Bâb al-Saghir, tandis que les inscriptions de la citadelle étaient une nouvelle fois présentées en annexe de l'ouvrage de 'Abd al-Qâdir al-Rihâwî consacré à ce monument. L'entreprise la plus récente est celle de Qutaybah al-Shihâbî qui reprend l'ensemble du corpus damascain.

Il faut noter enfin que les dernières décennies ont été marquées par les entreprises de l'école allemande pour essayer de mettre à la disposition du monde scientifique

ces différentes inscriptions ou l'inventaire des monuments où elles se trouvent. Heinz Gaube a ainsi livré en 1978 dans son *Arabische Inschriften aus Syrien* un catalogue de 76 inscriptions de Damas sans cependant les accompagner d'aucun commentaire, tandis que Michael Meinecke livrait un premier corpus des monuments du quartier de Salihyie sans cependant en donner les inscriptions.

2. *Pour un nouveau projet de corpus.* — Comme on peut le voir, la plupart des tentatives pour constituer un véritable corpus des inscriptions de Damas sont restées à l'état de projet, de notes ou de carnets inédits, voire perdus. Pourtant un travail important a été à ce jour réalisé, mais en ordre dispersé et selon des méthodes et des approches très diverses. Certains monuments comme la citadelle ont été très bien couverts et étudiés tandis que d'autres comme les madrasas par exemple le sont beaucoup moins. De même, certaines périodes sont mieux connues que d'autres d'un point de vue épigraphique : le monde savant s'est plus attaché aux premiers temps de l'épigraphie damasquine qu'aux périodes plus tardives. Il faut noter par ailleurs l'hésitation constante des savants entre une approche de l'épigraphie par monument ou bien selon un ordre strictement chronologique.

Le projet présenté vise à reprendre ce dossier dans sa globalité en proposant une triple approche pour la constitution de ce corpus, à la fois topographique, typologique et chronologique. Les inscriptions seront ainsi classées en fonction de leur situation dans la topographie damasquine (Damas *intra muros*, Salihyiyeh, cimetières, etc.), de leur nature (stèles funéraires, textes de fondation, décrets) et de la nature des monuments sur lesquels elles se trouvent en distinguant bien les édifices majeurs de la ville (grande mosquée, portes et enceintes) des constructions de quartier. Cette approche vise avant tout à replacer chaque inscription dans son cadre monumental, dans l'espace urbain et enfin dans l'histoire de la ville. Aussi, ce corpus ne se présentera pas sous la forme d'un simple catalogue ou répertoire épigraphique, mais présentera chaque inscription dans son cadre et son époque. Une étude tant architecturale qu'historique du monument où se trouve l'inscription semble constituer le complément indispensable pour une compréhension globale de l'épigraphie damasquine. Le vocabulaire utilisé dans chaque inscription ainsi que la valeur et la portée de celui-ci ne peuvent en effet être compris sans tenir compte de l'édifice qui porte ce texte. De même, les personnages dont le nom apparaît dans ces textes doivent être replacés dans l'histoire de Damas. Une recherche poussée dans les sources arabes devrait permettre d'identifier l'ensemble de ces personnages et de mettre en relation leurs programmes de construction avec leur stratégie de pouvoir.

Un projet global pour la constitution d'un corpus des inscriptions de Damas peut ainsi être proposé :

- portes et enceinte ;
- grande Mosquée ;
- inscriptions monumentales des origines aux Bourides ;
- inscriptions monumentales de Nūr al-Dīn et de Saladin ;
- inscriptions monumentales des princes ayyoubides ;
- inscriptions monumentales des Mamlouks bahrides ;
- inscriptions monumentales des Mamlouks circassiens

- inscriptions monumentales des Ottomans ;
- Salihiyyeh ;
- le Midan ;
- épitaphes des cimetières.

3. *Les inscriptions des portes et de l'enceinte.* — À la suite de deux missions effectuées à Damas dans le courant de l'année 2007-2008, a pu être présentée aux étudiants et aux auditeurs une étude détaillée de l'architecture des huit portes conservées de la ville : Bâb Sharqî, Bâb Kaysân, Bâb al-Saghîr, Bâb al-Jâbiya, Bâb al-Faraj, Bâb al-Farâdîs, Bâb al-Salâma et Bâb Tûma. Pour chacune de ces portes, une étude détaillée de la chronologie des aménagements architecturaux a pu être établie en se fondant sur le témoignage des sources arabes, sur la documentation épigraphique et bien souvent aussi sur les données photographiques. Ces monuments ont en effet commencé à être photographiés dès le milieu du XIX^e siècle avant d'être, pour certains, profondément transformés dans les premières décennies du XX^e : ainsi la porte de Kaysân a été réaménagée dans les années 1920 en une chapelle dédiée à saint Paul.

Dans un premier temps, une présentation porte par porte a été effectuée avec à chaque fois le déchiffrement, la traduction et le commentaire des inscriptions arabes conservées. De même, plusieurs conférences ont été consacrées au tracé de la muraille de Damas qui a profondément évolué entre l'époque de la conquête arabe, où la muraille antique était encore conservée, et l'époque des croisades où des aménagements durent être apportés pour répondre aux progrès de la poliorcétique. Un corpus de 31 inscriptions des portes et des murailles de Damas a pu être ainsi constitué durant cette année et présenté aux étudiants et aux auditeurs qui se sont familiarisés au déchiffrement des différents types d'écritures et à l'évolution des formules utilisées dans les textes de construction.

II. *Archéologie de la Libye médiévale*

L'année 2007 a également été marquée par le lancement de la première campagne archéologique sur le site médiéval de Syrte en Libye dans le cadre de la mission archéologique française en Libye. Aussi plusieurs conférences ont été consacrées à la présentation de l'espace libyen, à la conquête du territoire par les armées arabes, à la ville de Tripoli et aux expéditions du mamlouk Qarâqûsh contre le territoire libyen à l'époque ayyoubide. Une fois ce cadre historique présenté, plusieurs séances ont été consacrées à l'histoire de l'archéologie islamique en Libye et au site de Syrte proprement dit avec un compte rendu des première et deuxième campagnes archéologiques (août 2007 et avril 2008).

Cette cité médiévale se trouve au centre de la Libye côtière, en bordure du golfe de Syrte, à 600 km à l'est de Tripoli. Le site, situé à 600 mètres de la mer Méditerranée, possédait une muraille de forme ovale qui entourait une ville d'un peu plus de 18 hectares. Syrte se présente aujourd'hui sous la forme d'un espace largement arasé car la ville construite pour l'essentiel en briques crues a littéralement fondu sur elle-même. Seuls émergent quelques monuments dégagés ou fouillés comme la grande mosquée,

le tracé de l'enceinte ou encore des monticules de terre identifiés comme les forts sud-est et sud-ouest.

La ville de Syrte aurait été fondée au moment de la conquête arabe de la Libye en 644 par 'Amr b. al-'Âs dans le dessein d'abriter une garnison militaire à proximité d'une cité plus ancienne, la ville romaine d'Iscina dont les vestiges sont encore visibles à l'ouest du site. La ville connut, semble-t-il, sa plus grande prospérité aux IX^e et X^e siècles à un moment où elle servait d'étape entre le Mashreq et le Maghreb et de débouché aux pistes caravanières venant du Sud-Sahara. Les Fatimides, alors qu'ils tentaient de faire la conquête de l'Égypte depuis l'Ifriqîya, auraient transformé la ville en une véritable base militaire et l'auraient dotée des moyens pour approvisionner une armée en vivres et en eau. Syrte serait ainsi devenue une étape fondamentale dans la conquête de l'Égypte en 969. L'hypothèse la plus couramment avancée pour expliquer l'abandon du site renvoie à sa destruction par les Arabes hilaliens au milieu du XI^e siècle. Ceux-ci auraient à la fois bénéficié du désintérêt des Fatimides pour ce poste militaire après leur conquête de l'Égypte et des tensions entre Zirides et Fatimides. La ville continua cependant à être mentionnée par les géographes et les voyageurs des XII^e et XIII^e siècles et encore par Léon l'Africain au début du XVI^e siècle qui signale qu'elle est ruinée ; il faut sans doute parler d'un long et lent déclin de Syrte plutôt que d'un abandon brutal.

La ville de Syrte est un site majeur de l'archéologie musulmane en Libye ; elle fut en effet le premier site islamique fouillé dans ce pays à partir de 1963 par le département des Antiquités. Ces premières fouilles ont porté en priorité sur la grande mosquée qui était le seul monument qui émergeait, puis sur le tracé de l'enceinte et sur les deux portes situées au nord et au nord-ouest de la ville. Les fouilles les plus importantes et les mieux documentées ont été cependant conduites entre 1977 et 1981 par la mission anglaise dirigée par Géza Fehérvári. Le premier plan du site a alors été dressé tandis que les fouilles de la grande mosquée étaient reprises permettant d'établir un phasage chronologique précis de cet édifice majeur.

La mission qui a débuté en 2007 se propose de reprendre l'étude globale du site afin d'en déterminer avec précision la durée d'occupation et d'en préciser les fonctions exactes (militaires, commerciales, etc.). Aussi une prospection systématique de l'ensemble de la ville *intra muros* a été conduite permettant de recenser plus de 300 ensembles archéologiques (mosquée, forts, 37 citernes, etc.). En même temps, le relevé topographique de la ville *intra muros* a permis de dresser une nouvelle carte de Syrte où les limites de l'enceinte ont pu être précisées dans les secteurs où le tracé était encore incertain. Sur ce premier plan, il apparaît que les quartiers d'habitation et artisanaux sont plutôt concentrés dans la moitié nord de la ville, sous la forme d'une organisation urbaine où l'on devine des structurations (rues, venelles) tandis que la partie sud semble beaucoup moins densément occupée, voire presque vide de constructions à proximité du rempart. Une ligne de puits, dont certains sont associés à des bassins, semble séparer ces deux parties de la cité.

Une prospection systématique conduite dans un rayon de 500 mètres à l'extérieur du rempart a également permis de livrer des données tout à fait neuves. Les abords de la ville sont d'abord occupés par plusieurs sites funéraires relativement dispersés qui se présentent sous la forme d'enclos funéraires de pierres sèches à l'intérieur desquels

se trouvent des pierres dressées correspondant aux pierres de chevet et de têtes des différentes. La découverte la plus intéressante se situe cependant au nord-est de la ville où ont été repérées une cinquantaine de fosses circulaires de même taille. Ces fosses, qui sont entourées d'un bourrelet de terre (brique crue fondue ?), sont certainement issues d'une activité artisanale : il pourrait s'agir de bacs construits en briques de terre crue pour la teinturerie ou la tannerie.

Un premier secteur de fouille a également été ouvert en 2008 sur un des deux forts de la ville *intra muros*, le « fort sud-ouest ». Il se présente sous la forme d'un enclos trapézoïdal de 66 m de long sur 43 m de large entouré par un fossé périphérique. Au centre de l'enclos, une butte d'environ 15 m de côté domine cet ensemble. La campagne a permis de découvrir que cette butte correspondait à une tour quadrangulaire ayant à la base des murs d'1,5 m d'épaisseur. L'élévation de cette tour était mixte, en pierre sur au moins 1,70 m, puis en briques de terre crue. Les analyses C¹⁴ ont permis de montrer qu'elle avait été utilisée jusqu'au milieu du xiv^e siècle. Des rapprochements ont pu être effectués avec les tours de défenses musulmanes de la *huerta* de Valence qui sont aussi des édifices de plan carré, avec un soubassement en pierre et des élévations en terre crue. La tour de Syrte a cependant des dimensions plus importantes et cette différence d'échelle traduit certainement qu'aux fonctions défensives et symboliques de ces tours, il faut ajouter à Syrte une fonction résidentielle et/ou de stockage.

Les deux premières campagnes conduites sur le site de Syrte ont apporté nombre de données nouvelles qui viennent enrichir de façon significative nos connaissances. Concernant les fonctions urbaines, il ressort nettement que la fonction militaire semble avoir été primordiale à Syrte. La place qu'occupent les forts sud-est et sud-ouest dans la ville et le rôle qu'ils jouent dans la structuration urbaine semblent majeurs. La découverte de fosses circulaires au nord de la ville, dont la fouille commencera en 2009, montrent aussi que Syrte n'était sans doute pas simplement un port exportateur au débouché d'une route caravanière, mais un véritable centre de production. Il apparaît clairement que la ville ne fut pas abandonnée brutalement après l'invasion hilarienne du milieu du xi^e siècle, mais continua à être occupée jusqu'au xiv^e siècle. Aussi est-on conduit à se demander si un des facteurs majeurs de l'abandon du site n'est pas d'ordre climatique. L'abondance des citernes et les indications textuelles sur l'alimentation en eau de pluie de celles-ci contrastent avec la faible pluviométrie actuelle qui correspond à celle d'une région hyperaride.